

## PRÉFACE À LA NOUVELLE ÉDITION

Publié en 1977, réédité en 1998, le livre de Jean Richard a obtenu un succès mérité. Vaste synthèse sur les missions d'Orient, promenant le lecteur à la suite des franciscains et des dominicains, de la Crimée au Cathay et de l'Égypte à la Perse, l'ouvrage montre les efforts considérables effectués par les membres des ordres mendiants, soutenus par la papauté, pour diffuser l'Évangile aussi bien auprès des peuples païens que des chrétientés orientales séparées, dans l'espoir de ramener celles-ci à l'obédience de Rome. Coumans, Mongols, Arméniens, Arabes, Persans et Hindous, beaucoup de peuples d'Orient et d'Extrême-Orient virent passer les frères qui tentèrent de prêcher auprès d'eux la bonne parole et, dans le meilleur des cas, d'établir des églises catholiques et un épiscopat missionnaire.

À lui seul le titre de l'ouvrage souligne le propos de l'auteur. Alors que beaucoup de ses prédécesseurs soulignaient l'action missionnaire des ordres mendiants, bénéficiant d'une initiative quasi totale, Jean Richard insiste sur la direction pontificale de la mission. À partir du pontificat de Grégoire IX, une doctrine missionnaire se précise, et les papes successifs la font appliquer par ces serviteurs zélés de l'Église que forment franciscains et dominicains, d'abord pour essayer de ramener dans le giron de Rome les chrétientés séparées, puis pour tenter d'évangéliser Coumans, musulmans et Mongols, ces derniers découverts par la chrétienté occidentale, dans les années qui suivent leur incursion jusqu'à la côte adriatique. Puis, à la suite des voyages d'exploration menés par Jean de Plan Carpin et Guillaume de Rubrouk, la mission se développe au Qipchaq, dans l'il-khanat de Perse et jusqu'à Khanbaliq, la papauté s'efforçant, selon l'auteur, de recruter des volontaires, de leur accorder des privilèges et d'instituer un épiscopat missionnaire dans les pays d'Asie qui s'ouvrent à la prédication. Jean Richard, respectant la chronologie de la mission, étudie simultanément le rapprochement avec les chrétiens séparés, donnant toute son importance à l'Union arménienne, et le destin des nouvelles provinces ecclésiastiques, Sultanieh en Perse, Vosporo, Saraï et Matrega dans les pays de la mer Noire et du Caucase. Il conclut son propos en s'interrogeant sur la fin des missions médiévales, leurs succès, en particulier l'élargissement de la connaissance du monde, mais aussi leurs échecs, dus à la résistance du bouddhisme et de l'islam, à la fragilité des institutions provinciales et au petit nombre des moissonneurs, surtout après la Grande Peste de 1348.

Ce vaste panorama des missions est-il définitif? L'auteur lui-même ne le pensait pas, lorsqu'il écrivait dans son Avant-propos de 1977 : « On ne s'étonnera pas qu'une refonte ait été nécessaire, si l'on songe à tous les travaux qui, au cours des dernières décennies, ont renouvelé l'histoire de l'Orient »<sup>1</sup>. De fait, entre 1998 et aujourd'hui, les travaux se sont multipliés dans la plupart des disciplines touchant de près ou de loin à l'histoire des missions. On ne prétendra pas en donner ici une liste exhaustive, mais seulement un aperçu du renouvellement apporté par les études récentes menées par les spécialistes de l'histoire de Byzance, de l'Arménie, des khanats mongols ou de l'islam médiéval.

Ces travaux s'appuient sur des publications de nouvelles sources ou sur des éditions récentes de sources bien connues, mais enrichies par un commentaire qui les replace dans leur environnement historique. Il en est ainsi des relations de voyages et des textes écrits par tous ceux qui, au cours des XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, parcoururent les pays d'Orient. L'un des premiers, le franciscain Jean de Plan Carpin, chargé en 1245 par le pape Innocent IV de se rendre à la cour du grand khan pour inviter celui-ci à embrasser le christianisme, eut sans doute un rôle plus diplomatique que missionnaire : connaître qui étaient les Mongols, dont l'incursion en Occident quelques années plus tôt avait suscité des terreurs bien compréhensibles. Son *Histoire des Mongols*, rédigée dès son retour en 1247 sous la forme d'un rapport à destination du pape, puis reprise avec l'ajout d'un appendice sur les différentes étapes du voyage, a fait l'objet de deux éditions récentes, l'une par les presses du Centre de Spolète sur le haut Moyen Âge<sup>2</sup>, l'autre par Thomas Tanase, qui, dans une ample introduction, décrit les routes de l'Eurasie, les communautés chrétiennes d'Orient, la découverte par l'Occident d'un peuple inconnu, mais rappelle surtout que le voyage de Plan Carpin ne fut en aucun cas un fait isolé. Il s'insère dans une diplomatie d'ensemble du pape Innocent IV, et est contemporain des voyages d'André de Longjumeau<sup>3</sup> et d'Ascelin de Crémone, le récit de ce dernier ayant été transmis par

<sup>1</sup> J. Richard, *La papauté et les missions d'Orient au Moyen Âge (XIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles)*, Rome, 1998, p. V.

<sup>2</sup> P. Daffinà, C. Leonardi, M.C. Lungarotti, E. Menestò, L. Petech, *Jean de Plan Carpin, Storia dei Mongoli*, Spolète, 1989.

<sup>3</sup> Sur André de Longjumeau, voir P.V. Claverie, *Deux lettres inédites de la première mission en Orient d'André de Longjumeau*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 158, 2000, p. 283-292.

l'un de ses compagnons, Simon de Saint-Quentin<sup>4</sup>. Tanase montre bien comment Plan Carpin est aussi à l'origine de la diffusion de récits légendaires, que ce soit sur l'existence du Prêtre Jean<sup>5</sup>, souverain chrétien d'un État mythique dont l'alliance avec l'Occident aurait permis d'affronter victorieusement les Mamelouks, ou sur l'enfermement par Alexandre le Grand des peuples de Gog et Magog. Le récit de Plan Carpin est le point de départ d'une multiplication des échanges le long des routes de l'Asie entre la Méditerranée et la Chine<sup>6</sup>.

Les premiers missionnaires, au sens propre du terme, furent Guillaume de Rubrouck et Barthélemy de Crémone, deux franciscains, envoyés par Saint Louis, alors en Terre sainte, auprès de Sartaq, khan de la Horde d'Or, puis du grand khan Möngke. *L'itinerarium* de Rubrouck a fait l'objet de deux éditions récentes, l'une en anglais<sup>7</sup>, l'autre, dans la très belle collection de l'Imprimerie Nationale, par Claude-Claire et René Kappler<sup>8</sup>. Ces deux publications rappellent l'échange de lettres entre le roi de France demandant à Sartaq la liberté de prêcher pour les franciscains, ce que le khan du Qipchaq comprit comme une demande d'assistance militaire contre les musulmans<sup>9</sup>, et le grand khan enjoignant à Saint Louis de se soumettre aux Mongols. Les deux franciscains voulurent surtout apporter un réconfort spirituel à un groupe d'esclaves allemands en Asie centrale, mais le récit de Rubrouck fourmille d'informations sur

<sup>4</sup> J. Richard, *Simon de Saint-Quentin. Histoire des Tartares*, dans Id., *Au-delà de la Perse et de l'Arménie. L'Orient latin et la découverte de l'Asie intérieure*, Turnhout, 2005, p. 74-158; G.G. Guzman, *Simon of Saint-Quentin and the Dominican Mission to the Mongol Baiju : a reappraisal*, dans J.D. Ryan (éd.), *The Spiritual Expansion of Medieval Latin Christendom : The Asian Missions*, Farnham, 2013 (*The Expansion of Latin Europe, 1000-1500*, 11).

<sup>5</sup> Une synthèse sur la légende du Prêtre Jean est due à Ch. Beckingdam, B. Hamilton (éd.), *Prester John, the Mongols and the Ten Lost Tribes*, Aldershot, 1996. Voir aussi D. Aigle, *L'intégration des Mongols dans le rêve eschatologique médiéval*, dans Ead., I. Charleux, V. Goosaert, R. Hamayon (éd.), *Miscellanea Asiatica. Mélanges en l'honneur de Françoise Aubin*, Sankt Augustin, 2011, p. 683-717.

<sup>6</sup> Th. Tanase (éd.), *Jean de Plancarpin. Dans l'Empire mongol*, Toulouse, 2014.

<sup>7</sup> P. Jackson, D. Morgan (éd.), *The Mission of Friar William of Rubruck : His Journey to the Court of the Great Khan Möngke 1253-1255*, Londres, 1990.

<sup>8</sup> C.C et R. Kappler, *Guillaume de Rubrouck. Voyage dans l'empire mongol*, Paris, 1993. Sur Plan Carpin et Rubrouck, voir également l'étude de F.W. Rossabi (éd.), *Gengis Khan and the Mongol Empire*, Hong Kong, 2013.

<sup>9</sup> Ce thème est repris dans un travail récent de Jean Richard, *Au-delà de la Perse et de l'Arménie. Quelques textes inégalement connus aux origines de l'alliance entre Francs et Mongols (1145-1262)*, Turnhout, 2005.

les mœurs des Mongols, la vie nomade et l'absence totale de villes, à l'exception peut-être de Karakorum, la capitale mongole.

Dans une histoire des missions et de la découverte de l'Asie, l'œuvre de Marco Polo revêt une importance toute particulière. Elle a fait l'objet d'une édition scientifique impeccable sous la direction de Philippe Ménard<sup>10</sup>, tandis que Gabriella Ronchi venait de publier à la fois le texte toscan du « Devisement du monde » et la version franco-italienne de ce même texte. Pierre Racine d'une part et Thomas Tanase d'autre part ont quasi simultanément consacré un ouvrage au Vénitien, en essayant de démêler le vrai du faux dans ses descriptions de la Chine<sup>11</sup>. Ces deux auteurs ont montré l'indifférence religieuse du grand khan Qubilai, mettant sur le même plan le Christ, Mahomet, Moïse et le Bouddha, mais aussi sa fascination envers les pratiques magiques des Tibétains, deux attitudes peu favorables au succès de la prédication chrétienne.

Au moment où Marco Polo s'apprêtait à revenir en Occident, le pape Nicolas IV confiait à son légat, Jean de Montecorvino, des lettres destinées à l'Il-khan Argun et au grand khan Qubilai. Passant par Tabriz, puis s'attardant auprès des communautés chrétiennes de la côte du Coromandel, Montecorvino arriva à Khanbaliq (Pékin) soit à la fin de 1293, soit au début de l'année suivante. Les trois lettres qu'il envoya en Occident pour solliciter du renfort ont été longuement étudiées par Régine Müller, puis par Paolo Sella qui considère que Montecorvino représente le summum des relations entre l'Occident et les Mongols<sup>12</sup>. Si l'on peut mettre en doute le nombre de baptêmes qu'il aurait conférés, il est certain que Montecorvino, obtenant du pape la création d'un archevêché à Khanbaliq, doté de six suffragants, et l'érection d'une église à T'ien-te, capitale du Nestorien Körgüz qu'il avait converti, est le créateur d'une chrétienté dont l'épanouissement fut limité par le manque criant

<sup>10</sup> Ph. Ménard (dir.), *Marco Polo. Le devisement du monde*, 6 vol., Genève, 2001-2009; G. Ronchi (éd.), *Milione. Le divisament dou monde*, Milan, 1982. À noter également la réédition de la version française par Louis Hambis, avec une introduction et des notes de Stéphane Yerasimos, Paris 1998 et R. Kappler, *Marco Polo. Le Devisement du monde*, Paris, 2004.

<sup>11</sup> P. Racine, *Marco Polo et ses voyages*, Paris, 2012; Th. Tanase, *Marco Polo*, Paris, 2016.

<sup>12</sup> R. Müller, *Jean de Montecorvino (1247-1328), premier archevêque de Chine. Action et contexte missionnaires*, dans *Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft*, 44, 1988, p. 81-109, 197-217, 263-284; P. Sella, *Il Vangelo in Oriente. Giovanni di Montecorvino, frate minore e primo vescovo in terra di Vina (1307-1328)*, Assise, 2008.

de clercs et par l'arrêt de la politique tolérante des khans Yuan, renversés en 1368.

Contemporain de Montecorvino, le frère prêcheur Riccoldo de Montecroce arrive en Orient vers 1288, d'abord en Terre sainte, puis à Bagdad, où il prêche contre l'hérésie nestorienne, à Mossoul où il aurait obtenu du maphrian jacobite une profession de foi catholique, avant de se rendre dans l'Il-khanat et de rencontrer Argun qu'il décrit très tolérant envers les chrétiens. Mais la conversion à l'islam de son successeur, Ghazan, en 1295, oblige Riccoldo à fuir précipitamment la Perse et à rentrer en Occident. C'est dans le couvent de Santa Maria Novella à Florence qu'il rédige à partir de 1300 ses souvenirs, sous la forme de deux traités sur l'islam et d'un *Libellus ad nationes orientales*, dont René Kappler a donné une édition et une traduction<sup>13</sup>. Tout en relevant les vertus des Sarrasins, Riccoldo émet l'idée qu'il faut s'efforcer d'amener les princes mongols au christianisme pour obtenir la conversion de leurs peuples.

Après la mort de Jean de Montecorvino en 1328, la communauté chrétienne de Khanbaliq reste sans chef spirituel. Dix ans plus tard, seulement, une délégation envoyée par le grand khan et par des princes alains convertis au catholicisme arrive en Avignon et sollicite auprès du pape le choix d'un remplaçant. Benoit XII décide l'envoi d'un nouveau groupe de missionnaires sous la conduite du franciscain Jean de Marignolli, doté des pouvoirs d'un légat pontifical. Partis d'Avignon en décembre 1338, ils s'attardent à Almaliq, où ils relèvent l'église catholique et créent un couvent, et n'arrivent à la cour mongole de Khanbaliq qu'en 1342. Après un séjour de trois à quatre ans auprès du grand khan, Marignolli décide de rentrer en Occident. Un long voyage de huit années le mène au port chinois de Zayton, puis à Quilon sur la côte du Kerala, à Ceylan où il croit trouver le Paradis terrestre; il n'arrive en Avignon qu'en 1353 et délivre au pape Innocent VI la lettre du grand khan. C'est à la cour de Charles IV, roi de Bohême, que Marignolli rédige une chronique universelle, dans laquelle prennent place des informations, quelque peu incohérentes, sur ses voyages en Orient. Christine Gadrat en a réuni les passages les plus significatifs dans un petit livre paru il y a dix ans<sup>14</sup>.

<sup>13</sup>R. Kappler (éd.), *Riccoldo de Monte Croce. Pérégrination en Terre sainte et au Proche-Orient*, Paris, 1997. Voir également G. Tyrkovic, *A Christian Pilgrim in Medieval Iraq. Riccoldo di Montecroce's Encounter with Islam*, Turnhout, 2012.

<sup>14</sup>Ch. Gadrat, *Jean de Marignolli. Au jardin d'Éden*, Toulouse, 2009.

Souvent liée dans les manuscrits au *Devisement du monde* de Marco Polo, la *Relatio* d'Odoric de Pordenone semble avoir eu un grand succès au Moyen Âge. Ce franciscain, après avoir passé quelque temps en Terre sainte, prit la route de l'Inde où il exhuma les reliques des martyrs de Thâna, qu'il déposa à Zayton en 1326, puis, en visitant les principales villes côtières de la Chine, il gagna Khanbaliq où il s'émerveilla de l'œuvre de Montecorvino. Revenu en Europe par la route des steppes, il rédigea sa *Relatio*, qui est davantage un itinéraire qu'un récit d'une œuvre missionnaire à laquelle l'auteur paraît avoir bien peu participé. L'essentiel du texte passa ensuite dans l'œuvre de Jean de Mandeville qui dans sa description des îles asiatiques inséra une quantité de monstres dont la description assura le succès de l'ouvrage, attesté par plus de 230 manuscrits médiévaux<sup>15</sup>. L'ensemble de ces relations de voyage a fait l'objet d'une étude précise de Jean Richard d'abord, puis de Michèle Guéret-Laferté<sup>16</sup>.

Parmi les sources de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, on ne saurait passer sous silence les lettres échangées entre les souverains mongols et la papauté ou les princes occidentaux. Parmi celles-ci la correspondance des il-khans de Perse a fait l'objet d'études récentes : celle envoyée par Hulagu à Saint Louis, puis celle à destination de Philippe le Bel<sup>17</sup>, aussi bien que la lettre inédite de l'il-khan Abaqa adressée au pape Nicolas III<sup>18</sup>. Croisade ou mission ? Les deux réalités se complètent, comme l'a démontré Benjamin Kedar<sup>19</sup>. Aussi faut-il signaler la synthèse de Jacques

<sup>15</sup> A. Adreose, Ph. Ménard, *Le voyage en Asie d'Oderic de Pordenone, traduit par Jean Le Long*, Genève, 2010. Sur l'œuvre de Jean de Mandeville, voir Ch. Deluz, *Jean de Mandeville. Le livre des Merveilles du Monde*, Paris 2000.

<sup>16</sup> J. Richard, *Les relations de voyage et de pèlerinage*, Turnhout, 1981 ; M. Guéret-Laferté, *Sur les routes de l'Empire mongol : ordre et rhétorique des relations de voyage aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1994.

<sup>17</sup> P. Meyvaert, *An unknown letter of Hulagu, Il-Khan of Persia, to King Louis IX of France*, dans J. Ryan (éd.), *The Spiritual Expansion of Medieval Latin Christendom : The Asian Missions*, Farnham, 2013 (*The Expansion of Latin Europe, 1000-1500*, 11), V. Bertolucci-Pizzorusso, *Traduzione in volgare pisano di una lettera dell'Il-Khan di Persia al re di Francia Filippo il Bello (1305)*, dans *Bollettino storico pisano*, 73, 2004, p. 31-39.

<sup>18</sup> Th. Tanase, *Une lettre en latin inédite de l'Il-Khan Abaqa au pape Nicolas III : Croisade ou mission ?*, dans D. Aigle, P. Buresi (éd.), *Les relations diplomatiques entre le monde musulman et l'Occident latin XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle*, vol. spéc. de *Oriente Moderno*, 88/2, 2008, p. 333-347.

<sup>19</sup> B.Z. Kedar, *Crusade and Mission. European Approaches Towards the Muslims*, Princeton, 1984.

Paviot, présentant les projets de croisade de la fin du XIII<sup>e</sup> et du début du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>20</sup>. Dirigés essentiellement contre les Sarrasins, ces traités, en particulier le *Directorium ad passagium faciendum* du dominicain Guillaume Adam, qui s'était rendu en Éthiopie avant de se fixer à Smyrne puis à Sultanieh, révélaient l'ampleur de la tâche missionnaire, attendu que la chrétienté ne représentait qu'à peine un vingtième de l'humanité : découverte stupéfiante d'un monde encore païen ou adepte de religions autres.

Pour les approcher et mieux répandre la foi chrétienne, une connaissance des langues orientales s'imposait. On rappellera qu'au concile de Vienne (1312) avait été décidée la création de chaires de langues orientales dans les universités d'Oxford, de Paris et de Bologne, mais si l'arabe est ainsi enseigné, ni le turc, ni le mongol ne figurent dans les programmes de ces universités. Le principal effort linguistique des milieux missionnaires est la rédaction du célèbre *Codex Cumanicus*, glossaire trilingue (latin, persan et turc) réalisée vraisemblablement dans les années 1330 et sur lequel un colloque international a attiré récemment l'attention<sup>21</sup>.

La propagation de la Peste noire, le changement de dynastie à Khanbaliq, la diffusion de l'islam, la désagrégation des khanats mongols sous les coups de boutoir de Tamerlan n'étaient pas faits pour favoriser la mission en Orient. Aussi les témoignages des missionnaires se font rares dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Les récits de voyages, à but politique ou militaire, les remplacent. Parmi les éditions récentes, on relèvera le texte de Johannes Schiltberger, tombé prisonnier des Turcs à la bataille de Nicopolis, puis devenu esclave des Tatars, mais qui, libéré, réussit à se rendre à Caffa, au Daghestan, où il rencontra des chrétientés vivantes, et jusqu'à Astrakhan<sup>22</sup>. Ruy Gonzales de Clavijo, envoyé du roi de Castille Henri III pour connaître les forces respectives de Tamerlan et du sultan turc Bajazet, fut bien reçu par le timouride à Samarcande où il rencontra des chrétiens (des autochtones ou des déportés victimes

<sup>20</sup> J. Paviot, *Projets de croisade (v. 1290-v. 1330)*, Paris 2008.

<sup>21</sup> F. Schmieder, P. Schreiner (éd.), *Il Codice Cumanico e il suo mondo. Atti del Colloquio Internazionale. Venezia 6-7 dicembre 2002*, Roma, 2005. Voir la dernière édition du *Codex* : V. Drimba, *Codex Comanicus*, Bucarest, 2000 et Cl. Delacroix-Besnier, *De l'usage des langues orientales dans les missions catholiques (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, dans *Les formes de l'échange. Communiquer, diffuser, informer de l'Antiquité au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Rennes, 2012.

<sup>22</sup> J. Rollet (éd.), *Johannes Schiltberger, captif des Tatars*, Toulouse, 2008.

de Tamerlan?) et, revenu en Espagne en 1405, rédigea le récit de sa mission, un texte qui constitue la plus importante source sur Tamerlan et son empire, mais qui annonce de manière erronée la conversion au christianisme du grand khan<sup>23</sup>.

Il faut enfin signaler la récente édition du rapport de Bertrandon de la Broquère, envoyé en 1432 en Turquie pour y glaner des renseignements nécessaires à la croisade que le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, comptait entreprendre. Il s'agit de notes de voyage, rédigées dès le passage de l'auteur à Constantinople et reprises près de vingt ans plus tard, par Jean Miélot, chanoine de l'église Saint-Pierre à Lille, avec le concours de Bertrandon, qui transforme son texte en un récit de pèlerinage. Il passe par la Morée, la Crète, Chypre, se rend à Jérusalem puis à Damas et Antioche, travers l'Anatolie jusqu'à Brousse et Constantinople et revient en Occident par Belgrade et Buda. Ses descriptions géographiques et ethnographiques ne manquent pas d'intérêt, mais la conversion des peuples païens ou hérétiques n'est pas sa préoccupation première<sup>24</sup>.

Parmi les sources non-occidentales, récemment publiées, on pourra retenir enfin deux chroniques mongoles<sup>25</sup> ainsi que l'épopée d'Ali de Yazd sur les conquêtes de Tamerlan<sup>26</sup>.

Ces nouvelles éditions de sources ont-elles renouvelé l'histoire des missions d'Orient? Elles ont d'abord permis de mettre en valeur l'action des ordres mendiants, principaux acteurs de l'évangélisation. Loin d'être antagonistes, croisade et mission, comme l'écrit excellemment Thomas Tanase, «sont les deux versants d'un même rêve, celui d'une véritable société chrétienne à l'échelle du monde entier»<sup>27</sup>. La volonté d'évangélisation est la conséquence de pulsions eschatologiques partagées par les élites urbaines, les ordres mendiants et la papauté, tendant vers un idéal

<sup>23</sup> L. Kehren, *La route de Samarkand au temps de Tamerlan. Ruy Gonzales de Clavijo 1403-1406*, Paris, 1990.

<sup>24</sup> H. Basso, J. Paviot, *Bertrandon de la Broquère, Le voyage d'Orient. Espion en Turquie*, Toulouse, 2010.

<sup>25</sup> I. de Rachelwitz (éd.), *Secret History of the Mongols. A Mongolian Epic Chronicle of the Thirteenth Century*, 2 vol., Leyde, 2004; M.D. Even, R. Pop (éd.), *Histoire secrète des Mongols. Chronique mongole du XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1994.

<sup>26</sup> M. Bernardini (éd.), *Ghiyasoddin Ali de Yazd. La Gesta di Tamerlano*, Milan, 2009.

<sup>27</sup> Th. Tanase, *Jusqu'aux limites du monde. La papauté et la mission franciscaine, de l'Asie de Marco Polo à l'Amérique de Christophe Colomb*, Rome, 2013, p. 766.



de retour à un christianisme évangélique devant s'étendre à l'ensemble du monde. Les frères mineurs davantage que les frères prêcheurs auraient été sensibles aux pulsions évangéliques et eschatologiques, allant même jusqu'à accepter le martyre à la suite de leur prédication en milieu hostile. Leur seul succès fut obtenu aux frontières de la chrétienté latine, là où Génois et Vénitiens créent des comptoirs, ou sur les terres occidentales de la Horde d'Or, où passent les voies d'accès vers l'Asie centrale et la Chine, empruntées par des marchands occidentaux entre 1260 et 1350. La papauté, en créant une hiérarchie ecclésiastique en terres d'Orient, est le moteur de la dynamique d'expansion de la chrétienté.

Présents au Kiptchaq et jusqu'en Chine, les franciscains s'effacent devant les dominicains en Arménie, en Perse et à Constantinople<sup>28</sup>. Claudine Delacroix-Besnier décrit l'extension de la mission dominicaine en Orient, le recrutement et l'origine des prêcheurs missionnaires, leur méthode fondée sur la conversion des élites pour atteindre le peuple, et sur la diffusion d'écrits polémiques attestant une connaissance très fine de la théologie et de la liturgie adverse, enfin leur succès auprès d'intellectuels byzantins ramenés à l'unité romaine et acteurs importants dans les conciles du XV<sup>e</sup> siècle. Des personnalités comme Philippe de Péra, frère Simon de Constantinople, Jean de Raguse, Démétrios Cydonès ou André Chrysobergès ont joué un rôle essentiel dans le rapprochement entre l'orthodoxie et le catholicisme. L'étude de la mission dominicaine à Byzance vient heureusement compléter celle de Jean Richard, plus attentif au sort de l'archidiocèse de Sultanieh qu'aux relations de Rome avec Constantinople.

Inclus dans la province de Sultanieh, le khanat de Djagataï a connu une activité missionnaire intense que James D. Ryan a cherché à mieux faire connaître<sup>29</sup>. L'auteur rappelle d'abord l'importance des routes de la soie comme moyens de communication et d'échange culturel. Les khans Abaqa et Arghun recherchent des alliances avec les croisés et

<sup>28</sup> Cl. Delacroix-Besnier, *Les Dominicains et la chrétienté grecque aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, Rome 1997; Ead., *Mendicant friars between Byzantium and Rome, legates, missionaries and polemics (XIII<sup>th</sup>-XV<sup>th</sup> c.)*, dans F. Daim, Ch. Gastgeber, D. Heher, C. Rapp (dir.), *Menschen, Bilder, Sprache, Dinge. Wegen der Kommunikation zwischen Byzanz und dem Westen 2: Menschen und Worte*, Mayence, 2018, p. 277-290.

<sup>29</sup> J.D. Ryan, *Preaching Christianity along the Silk Route: Missionary Outposts in the Tartar «Middle Kingdom» in the Fourteenth Century*, dans *Journal of Early Modern History*, 2/4, 1998, p. 350-373.

les puissances occidentales contre les Mamelouks, Arghun promettant même de recevoir le baptême, une fois Jérusalem reconquise. La bulle papale *Cum hora undecima* donne aux frères mendiants de très larges pouvoirs spirituels dans leur tâche missionnaire. L'auteur évoque ensuite les péripéties de la mission en Chine, l'instabilité politique du Djagataï où seule la protection du khan et la loi mongole, la *yasa*, permettent la prédication, en dépit de l'hostilité de la population, majoritairement musulmane. Trois évêchés sont établis, Almaligh, Urgendj et Samarcande, entre 1329 et 1340. Favorisés par le khan Eljigidaï, persécutés par son successeur Tarmashirin (1326-1334), de nouveau encouragés par Cangshi (1334-1337), les missionnaires du Djagataï eurent une vie difficile dont fait état la lettre du frère Pascal de Victoria, alors qu'Almaligh accueillait l'évêque Richard de Bourgogne. Après le passage de Jean de Marignolli en 1339, aucun document n'indique la survivance d'une communauté chrétienne, sauf peut-être quelques pierres tombales dans un cimetière d'Almaligh, antérieures à 1368.

James Ryan a également estimé fondamental le rôle des ordres mendiants dans la mission, mais sous-évalué l'initiative de la papauté. Son étude<sup>30</sup> démontre que la bulle de Grégoire IX *Cum hora undecima* (1235), maintes fois reprise par ses successeurs, n'intervient qu'une quinzaine d'années après les premiers martyres de franciscains, et que les initiatives pontificales, très intermittentes, pour stimuler la mission ne font que répondre à la demande d'envoyés des princes d'Orient ou des mendiants revenus à la cour pontificale. Pour l'auteur prime la profonde passion des frères mendiants pour la conversion des païens, leur zèle apocalyptique, voire leur recherche du martyr. Dans le même volume Felicitas Schmieder s'intéresse au contenu de la bulle *Cum hora undecima* qui n'intègre qu'en 1253 les Tatars parmi les nombreux peuples à convertir, afin de transformer la terre entière en un *orbis christianus*<sup>31</sup>.

Dans ces tentatives de conversion, les femmes ont-elles un rôle à jouer? C'est à ce thème que s'intéresse Renata Blumenfeld-Kosinski<sup>32</sup>.

<sup>30</sup> J.D. Ryan, *To Baptize Khans or to convert Peoples? Missionary Aims in Central Asia in the Fourteenth Century*, dans G. Armstrong, I.N. Wood (éd.), *Christianizing Peoples and Converting Individuals*, Turnhout, 2000, p. 247-257.

<sup>31</sup> F. Schmieder, « *Cum hora undecima* » : *The Incorporation of Asia into the orbis christianus*, dans *ibid*, p. 259-265.

<sup>32</sup> R. Blumenfeld-Kosinski, *Le rôle des femmes chez Pierre Dubois et Philippe de Mézières*, dans L.K. Moreale, N.L. Paul (éd.), *The French of Outremer. Communities and Communication in the Crusading Mediterranean*, Fordham, 2018, p. 249-281.

Pierre Dubois, auteur du traité *De recuperatione Terrae Sanctae* (1307), assigne aux femmes le rôle d'infiltrer les familles musulmanes comme médecins et de les convertir. Il insiste sur l'éducation des jeunes filles occidentales qui seraient adoptées ou mariées à des princes indigènes et seraient ainsi des agents de conversion par amour. Dans *Le Songe du Vieux Pelerin* (1386-1389), Philippe de Mézières rêve d'une nouvelle croisade avec la participation des femmes, leur suggère d'apprendre les langues étrangères, mais ne parle pas d'intermariage avec la population locale. Elles seraient néanmoins un élément essentiel dans le nouvel État colonial chrétien issu de la croisade triomphante.

Dans sa grande synthèse sur les relations des Mongols avec l'Occident<sup>33</sup>, Peter Jackson fait une place importante à la mission. Dans les années 1240, se répand en Occident l'idée que les Mongols croient en un seul Dieu, que des princes mongols sont chrétiens ou ont des sympathies pour les chrétiens, et que des populations chrétiennes vivent sous domination mongole. Il y a là de quoi exciter le zèle des nouveaux ordres mendiants. Jackson fait l'historique des diverses missions et des bulles qui les encadrent, relève ensuite les écrits missionnaires en reprenant l'idée que les frères jouissent d'une grande liberté dans leurs activités, les papes se contentant de leur accorder des privilèges et d'établir de nouveaux sièges ecclésiastiques, à mesure qu'avance la mission vers l'Orient. L'auteur remarque le peu de succès obtenu auprès des nomades fortement influencés par les shamans, les principaux convertis étant issus des communautés chrétiennes schismatiques. L'échec global vient de la conversion à l'islam des khans, de l'incapacité du christianisme d'entrer en compétition avec le bouddhisme, de l'isolement et du nombre très réduit de missionnaires.

En 2013, James Ryan a réuni sur le thème de la mission en Asie dix-sept articles provenant d'auteurs différents, les uns fort anciens, les autres beaucoup plus récents<sup>34</sup>. On retiendra par exemple l'idée de Jean Flori que la victoire sur Kerbogha devant Antioche prouve que les croisés sont des instruments de Dieu, par qui la conversion des musulmans est possible, même au prix de la mort des missionnaires. Elizabeth Siberry, quant à elle, démontre qu'il n'y a pas de fossé entre les partisans de l'activité missionnaire et ceux de la croisade. Jacques de Vitry et Olivier de

<sup>33</sup> P. Jackson, *The Mongols and the West*, Harlow, 2005, p. 256-289.

<sup>34</sup> J.D. Ryan, *The Spiritual Expansion of Medieval Latin Christendom: The Asian Mission*, Farnham, 2013.

Paderborn promeuvent dans leurs écrits la croisade comme un moyen de conversion ultérieure des musulmans. Jessalyn Bird reprend la même idée tout en montrant que les ordres mendiants se sont surtout efforcés de réconcilier avec Rome les chrétiens séparés. Mary Dienes s'intéresse aux missions des Dominicains hongrois, à la recherche de la Grande Hongrie. John Boyle décrit les relations des Il-khans de Perse avec les princes d'Europe, à partir de documents arabes. Quant à Jean Richard, il retrace l'histoire des missions au nord de la mer Noire. En conclusion de l'ouvrage, James Ryan rappelle qu'à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, l'enthousiasme pour la mission a sombré et que les ordres mendiants sont désormais requis d'aider les Occidentaux à devenir de meilleurs chrétiens plutôt que de s'aventurer chez les païens.

La mission ne peut réussir sans une connaissance de l'Autre. C'est ce thème que s'attache à développer Camille Rouxpetel dans sa thèse récemment publiée<sup>35</sup>. L'auteur examine l'archéologie du regard occidental sur le christianisme oriental. Elle montre que les Latins se rendent à la rencontre d'hommes à la fois semblables parce que chrétiens, et différents parce qu'orientaux. Leur regard sur l'Orient chrétien oscille entre imaginaire exotique et expérience concrète de la rencontre. « L'Autre est envisagé dans le rapport qu'il entretient avec l'univers théologique, liturgique, éthique et politique des Occidentaux, sans être considéré pour lui-même ». Est-ce cette déviation du regard, la tentation du rejet, mêlée à une vraie *caritas*, qui expliquerait l'échec de la réunion de l'*Ecclesia orientalis* à l'Église universelle, si l'on excepte Maronites et Arméniens ?

Bien que consacré à l'étude de la croisade au XV<sup>e</sup> siècle et aux interactions entre les communautés catholique, orthodoxe et l'islam, l'ouvrage dirigé par Norman Housley<sup>36</sup> illustre les divers aspects des projets de croisade promus par les princes européens ou par la papauté. On retiendra particulièrement l'article de Michele Bernardini sur les relations entre Tamerlan et les puissances latines, où sont évoquées les relations du conquérant avec le franciscain Jean de Nakhidjevan,

<sup>35</sup> C. Rouxpetel, *L'Occident au miroir de l'Orient chrétien. Cilicie, Syrie, Palestine et Égypte (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.)*, Rome, 2015 (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, 369). Voir les comptes-rendus détaillés d'Annick Peters-Custot, dans la *Revue de l'histoire des religions*, 1, 2018, p. 169-171 et de Marie-Hélène Blanchet, dans la *Revue des Études byzantines*, 2018, p. 369-371.

<sup>36</sup> N. Housley (dir.), *The Crusade in the Fifteenth Century, Converging and Competing Cultures*, Londres, 2017.

archevêque de Sultanieh, et l'intense activité diplomatique des années 1400-1401, où émerge la personnalité de Boucicaut.

L'ensemble de ces publications, parues au cours des vingt dernières années nuance ou complète le panorama des missions orientales dressé par Jean Richard. De nouvelles synthèses en anglais ajoutent peu de choses à l'histoire des missionnaires mendiants. En revanche l'étude très poussée du regard occidental sur les communautés chrétiennes d'Orient, l'histoire des entreprises missionnaires des ordres mendiants plus libres et spontanées qu'on ne le pensait à l'égard de la papauté, l'analyse très fouillée des méthodes d'action des franciscains depuis l'Extrême-Orient jusqu'à l'Amérique, et de celle des dominicains dans le monde constantinopolitain, le problème des langues orientales, tous ces aspects d'une histoire générale de la mission précisent certaines des analyses présentées par Jean Richard, dont l'ouvrage, s'il a pris quelques rides, demeure néanmoins fondamental pour une étude globale des missions d'Orient au Moyen Âge.

Michel BALARD  
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne